

RÉSUMÉS

Regards croisés sur l'historiographie et l'épigraphie du Lan Xang : le cas d'édits royaux relatifs à la pratique religieuse au XVI^e siècle

Michel LORRILLARD, Maître de conférences à l'École française d'Extrême-Orient.

L'objet de la présente contribution est de mettre en évidence l'existence d'importantes correspondances textuelles entre les chroniques et les inscriptions de l'ancien royaume du Lān Xāng. Nous avons pris comme cas d'étude quelques événements qui se sont déroulés à Luang Prabang, Vientiane et leurs environs immédiats durant les deux premiers tiers du XVI^e siècle. Il est alors possible, à travers l'analyse comparative des sources manuscrites et épigraphiques, de procéder à de précieux recoupements et de poser les bases d'une véritable approche méthodologique. La critique textuelle autorise déjà – et ceci est d'une importance fondamentale pour la direction à donner aux études à venir – une véritable plongée en profondeur dans la tradition historiographique lao, dont les différentes strates se révèlent et se précisent, dès lors que l'on prend conscience de la logique qui les régit.

Valerius Rist : un missionnaire allemand au Cambodge (1724-1730). Analyse d'un récit de voyage

Patrick ZIEMKE, maître « Études modernes de l'Asie du Sud et du Sud-Est », Humboldt Universität zu Berlin

De 1724 à 1730, le prêtre franciscain bavarois Valerius Rist a travaillé comme missionnaire au Cambodge. Dans le livre *Die Kurtze Reiß-Beschreibung R.P. Valerii Rist*, écrit par un de ses contemporains, l'archiviste franciscain Benerandus Zeidlmaier, et basé sur le récit de voyage de Valerius Rist – une source primaire aujourd'hui disparue – plusieurs chapitres décrivent le travail missionnaire du catholique, tandis que d'autres apportent des informations parfois inédites sur la royauté khmère de l'époque. C'est le cas en particulier du décret royal reproduit dans le récit de voyage qui accorde aux missionnaires une liberté conséquente dans le domaine religieux. Cet article examine de manière critique les sections du document relatives au Cambodge.

George Cœdès et le Cambodge à travers sa correspondance (1912-1917)

Bernard CROS, Ingénieur en chef de la Marine nationale, membre de l'Académie du Var, historien des arsenaux de la Marine et petit-fils de George Cœdès.

La longue production scientifique de l'épigraphiste George Cœdès s'étend sur 65 années (1904-1969). Le Cambodge et la civilisation khmère ont tenu une place particulière dans les travaux et dans le cœur du savant orientaliste. Arrivé en Asie comme pensionnaire de l'EFEO en décembre 1911, George Cœdès s'empresse de partir en mission au Cambodge dès mars 1912. Après un voyage d'un mois dans la région d'Angkor, il s'installe à Phnom Penh, où il ne tarde pas à fonder une famille franco-cambodgienne. Son épouse, apparentée à l'aristocratie cambodgienne et au milieu des bonzes, facilite son intégration à la société khmère. Durant les cinq années qu'il passe principalement au Cambodge, Cœdès se livre à une véritable quête des manuscrits religieux, qu'il confronte aux inscriptions et autres bas-reliefs de temples khmers. Sa compréhension de la civilisation et de la langue le met rapidement à même de prendre une part importante dans la connaissance, la conservation et la perpétuation d'une culture ancestrale. La correspondance de George Cœdès conservée dans sa famille et aux archives de l'EFEO permet de retracer son parcours et ses actions au Cambodge de 1912 à 1917.

Masques d'Angkor. Entre l'Inde et nous. Arts et politique en Asie du Sud-Est. Chapitre IV. Le barattement de la mer de lait

Paul MUS, professeur au Collège de France et à l'Université de Yale (†), édition critique établie par Grégory MIKAELIAN, chargé de recherches au Centre Asie du Sud-Est.

La présente édition se base sur le tapuscrit établi le 14 janvier 1994 par la Société des Amis de Paul Mus (SAPM), à partir d'un manuscrit qui occupa le savant durant les dernières années de son existence. Il constitue le quatrième chapitre du livre inédit de Mus sur le temple khmer du Bayon, intitulé *Masques d'Angkor* (c. 1961-1969). Agrémentée d'un appareil critique destiné à en faciliter la lecture, elle est précédée d'une introduction qui retrace le cheminement de la pensée de l'auteur relativement à ce site bouddhiste du XII^e siècle, et qui s'essaye à qualifier, de manière plus générale, sa démarche orientaliste.